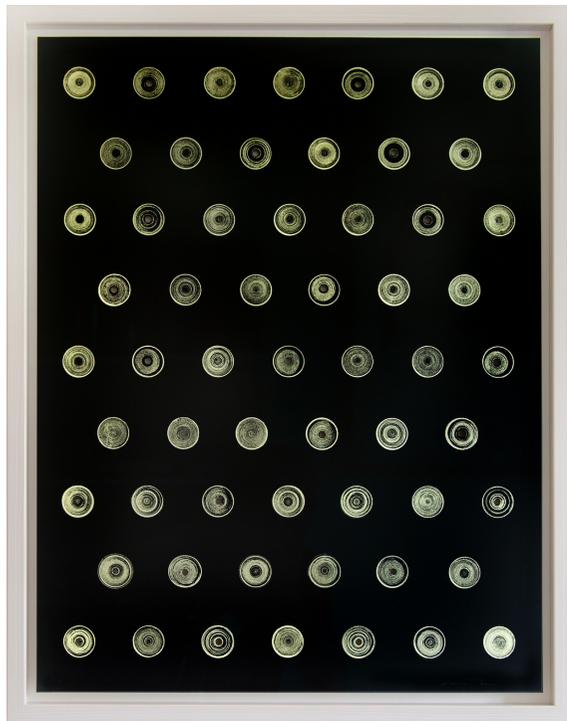


L'ART A L'OEUVRE



L'ART A L'OEUVRE

Lieu de l'accrochage : A l'entrée du couloir du 6^{ème}, av. Cour 33
Durée de l'exposition : 2 au 27 septembre 2013
Titre : Sans titre
Date : 2005
Auteur : PERRIN Carmen
Format : 65 x 50 cm
Support : papier Rives pur chiffon, 250gm2
Technique : lithographie
Provenance: collection UER Art et Technologie
Mention particulière : Ensemble de 3 lithographies

Événement en lien: visite guidée de l'exposition de Carmen Perrin,
encore et encore au Musée d'art de Pully
Description : Exposition du 12 septembre au 24 novembre 2013.

Carmen Perrin, artiste plasticienne majeure tant sur la scène visuelle suisse qu'internationale, investit les espaces du Musée d'art de Pully et combine recherche sculpturale, pratique du dessin et gravure. L'exposition fait la part belle à la perforation, acte récurrent dans l'élaboration de son oeuvre, et prolonge ses explorations en relation avec l'espace public, en proposant notamment des installations pour la première fois présentées en Suisse.

Date : 26 septembre
Horaire : 18h00 - 19h00
Lieu : Musée d'art de Pully, chemin Davel 2, 1009 Pully
Inscription : 30 billets à retirer à l'accueil jusqu'au lundi 23. 09
(2 par personnes)

Texte de présentation de l'oeuvre

Des trous, des p'tits trous, toujours des p'tits trous... la chanson trotte dans ma tête tel le poinçonneur des lilas de Gainsbourg. Une oeuvre poinçonnée, en ligne, asymétrique. Des trous qui ouvrent un champ de vision tel la camera obscura. Notre regard est conduit par le vide. Le doute s'installe sur le point de convergence de la focale. Les perforations irisent notre curiosité. Plus qu'un accroc, des cercles ou des bulles nous invitent à plonger. Ils donnent du relief et une profondeur à notre perception. Des trous dans une oeuvre, est-ce quelque chose qui manque ? Est-ce une invitation à rêver ou à voir l'envers ? Est-ce une pupille ? Sont-ils de dimensions normalisées ou est-ce qu'ils rétrécissent à l'obscurité ? Est-on dans l'infiniment petit ou l'infiniment grand ? Est-on happé par l'immensité de l'univers ou regardons-nous au microscope un monde biologique ?

Mais écoutons Carmen Perrin parler de sa démarche artistique :

« Un geste récurrent dans l'élaboration de mes travaux est la perforation. La matière perforée fait référence à la constitution poreuse de toute matière et organismes vivants. Parfois je réutilise également ce qui tombe au fur et à mesure de ces perforations. Cette accommodation des restes évoque la plasticité du vivant, la transformation continue des formes qui habitent et transforment notre mémoire et notre regard sur le monde.

La perforation, dans mon travail, a la fonction non pas d'accentuer ou révéler une profondeur, mais plutôt celle d'ouvrir notre perception de ce qui est là, au-delà de la première strate, vers ce qui est derrière, dessous, vers ce qui s'immisce dans les plis de chaque épaisseur et exige du temps pour être décrypté. »

Extrait de la démarche de Carmen Perrin, issu du dossier de presse de l'exposition, encore et encore, au Musée d'art de Pully du 12.09.13- 24.11.13

Aspect plastique

Un ensemble de trois lithographies. Une série. Des lavis réalisés sur une pierre qui s'impriment en plusieurs exemplaires. Trois œuvres qui se déclinent selon le même principe : des pastilles en lignes dans un cadre noir. Certaines sont perforées, certaines sont épargnées. A chaque lithographie, son format de trous, ronds et précis.

« Dans les années 1980, mes œuvres tenaient avec des pinces, des vis, des serre-joints. Il fallait des heures pour les monter, et très peu de temps pour les démonter. Je voulais que le spectateur se rende compte de cette contradiction, qu'il sente ne pas être devant une chose à contempler en soi, que ce qui importe est ce qu'il voyait à travers l'œuvre, ce qui était autour, la surface qui bougeait en même temps que lui. Et qu'il se dise: comment ça tient? Aujourd'hui, devant mes dessins, je veux qu'il se demande: mais comment elle fabrique ce machin? Depuis le début, je ne cherche que ça. Construire des dispositifs qui produisent d'une manière ou d'une autre une trace de mon corps, du plaisir de travailler la matière. Et en même temps, que ces traces se mettent en relation avec la vision du spectateur et avec ses sensations physiques. Les deux expériences sont différentes. Cela ne m'intéresse pas de raconter à travers mes œuvres la manière dont je travaille. Ce qui m'intéresse, c'est la trace qu'elles portent. Et ce qu'en fait le spectateur.»

Dans le TEMPS, entretien avec Carmen Perrin, la distance juste, 14 août 2010

Aspect culturel

Née en 1953 à La Paz, en Bolivie, Carmen Perrin vit actuellement et travaille entre Genève et la France.

En 1981, elle obtient son diplôme à l'École des Beaux-Arts de Genève et y enseigne dès 1986. Dans le courant de cette même année, elle participe à une exposition au Musée Cantini à Marseille et s'y installe pendant 8 ans.

Depuis les années 80, Carmen Perrin s'est imposée comme une artiste plasticienne qui réalise des sculptures. Dès les années 90, elle commence à travailler en relation de plus en plus étroite dans des contextes architecturaux et paysagers. Elle réalise des œuvres qui articulent des relations entre la lumière, les matériaux et les qualités architecturales et sociales de l'espace public.

Elle a en outre reçu de nombreux prix. En 1993, elle obtient une bourse de la Fondation Landys et Gyr qui lui permet de vivre et d'occuper un atelier pendant une année à Londres. Elle y séjournera pendant 2 ans.

En 2011, elle obtient une seconde bourse de la Fondation Landys et Gyr pour une résidence de 6 mois à Berlin.

Actuellement, elle travaille sur des projets liés à l'espace public et mène, dans l'atelier, une recherche qui articule étroitement la pratique de la sculpture et celle du dessin.

Extrait du dossier de presse du Musée d'art de Pully, dans le cadre de son exposition encore et encore.